

LENCLOS Ninon de (Anne de Lanclos), courtisane et épistolière française (Paris 1620 ou 1623-1705). Fille d'Henri de Lanclos (suivant de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf) et de Marie-Barbe de la Marche.

Bien qu'une légende fût longtemps attachée à ses premières années (selon laquelle son père, gentilhomme tourangeau, aurait fondé son instruction sur la lecture de Charron et de Montaigne), on sait en réalité peu de choses de ses origines et de sa formation. Introduite dès son jeune âge dans la société du Marais (pour y jouer du luth et y danser), Anne de Lanclos est condamnée par les dames de la Place Royale en 1642, lorsqu'elle commence à exercer une activité de courtisane. Plusieurs de ses amants (le baron de Raray, le comte d'Aubijoux ou encore le comte de Miossens, futur maréchal d'Albret) appartiennent alors à l'entourage de Gaston d'Orléans et affichent une impiété à laquelle Ninon souscrit également. Par ses mœurs (une liberté sexuelle assumée) et ses idées (un refus des croyances religieuses), elle participe d'un courant libertin qui s'épanouit sous la régence d'Anne d'Autriche. Pour autant, Ninon ne recherche nullement le scandale mais tout au contraire place sa vie sous le signe d'une respectabilité peu à peu conquise. Bien qu'elle soit inquiétée à quelques reprises (comme en 1656, lorsqu'elle est enfermée aux Madelonnettes puis dans un couvent de Lagny), elle se voit progressivement admise dans la bonne société parisienne – son entrée chez Mme de La Sablière, aux alentours de 1677, marquant une étape décisive dans ce processus de reconnaissance sociale. Dans sa demeure, rue des Tournelles, Mlle de Lenclos tient alors son propre salon, où se côtoient aristocrates (comme Charles de Sévigné, le fils de la grande épistolière), doctes et abbés (l'abbé de Marsillac ou l'abbé de Châteaufort, qui y conduisit le jeune Voltaire). Jusqu'à sa mort, en octobre 1705, elle conserve et affermit une situation sociale et morale à laquelle ses activités ne semblaient pas la destiner.

Musicienne talentueuse et femme d'esprit, Ninon de Lenclos participa à la vie intellectuelle de son temps et fut appréciée pour son art d'écrire, dont certains de ses contemporains, comme Saint-Evremond, se sont faits l'écho. Mais parmi les écrits qui lui sont attribués, plusieurs sont apocryphes (les *Lettres au marquis de Sévigné*, la *Correspondance secrète* avec le marquis de Villarceaux et Mme de Maintenon) ou d'attribution douteuse (pour *La Coquette vengée*, opuscule malicieux de 1659 où un locuteur féminin, Eléonore, conseille à sa nièce d'éviter la compagnie des philosophes, qui réduisent l'amour en principes et apportent la censure dans les plus douces assemblées). De la plume même de Ninon, on a conservé une quarantaine de lettres, dont E. Colombey a édité la majeure partie en 1886. Réparties entre six destinataires (Saint-Evremond, le marquis de Bonrepaus et l'abbé d'Hautefeuille en sont les principaux), ces lettres datent des dernières années de sa vie (1671-1702). Souvent brèves, ancrées dans la réalité de préoccupations quotidiennes, elles s'apparentent à des billets de civilité et de circonstance, tout en révélant la maîtrise d'un art épistolaire mondain où l'enjouement s'accompagne de quelques allusions littéraires (à Sénèque, Montaigne et Rabelais). Au sein de cette correspondance, les lettres échangées avec Saint-Evremond, lorsque ce dernier est exilé à Londres, ont particulièrement éveillé l'intérêt de la critique – depuis Sainte-Beuve, qui leur a consacré l'une de ses *Causeries du lundi*. Non seulement Ninon y fait figure d'interlocutrice privilégiée, à laquelle Saint-Evremond expose sa conception de la *voluptas* épicurienne, entre recherche du plaisir et neutralisation de la douleur ; mais ses propres réflexions – sur la vieillesse, le dépérissement des corps et les plaisirs de l'esprit – entrent elles aussi en résonance avec une doctrine épicurienne mondannée. L'épistolière occupe à ce titre une place de jalon dans l'histoire des idées, puisqu'elle retient les leçons d'un Montaigne tout en ouvrant la voie aux conceptions libertines du siècle des Philosophes.

Plus encore que pour son œuvre écrite, Ninon de Lenclos est passée à la postérité pour la

hardiesse de ses actions, pour l'image de la courtisane-femme d'esprit qu'elle a contribué à diffuser. De son vivant, plusieurs textes témoignaient déjà de sa célébrité : dépeinte sous le nom de Clarice dans la *Clélie* de Mlle de Scudéry (t. VII, 1658), sous celui de Nidalie dans le *Dictionnaire des précieuses* de Somaize (1661), Ninon de Lenclos fut aussi la destinataire de plusieurs poèmes, dus à la plume de Chapelle, de La Mesnardière ou de Saint-Evremond. Mais c'est surtout au milieu du XVIII^e siècle, cinquante ans après sa mort, qu'elle est placée sur le devant de la scène littéraire – quand se multiplient à son sujet biographies et pièces de théâtre. Son destin y est présenté comme le modèle d'une vie heureuse et libérée, détachée de tout préjugé religieux. La légende s'empare alors d'une héroïne dans laquelle on voit une femme des Lumières (douée d'une vaste culture) ainsi qu'un « honnête homme » (puisqu'elle refusait de dissocier vertu féminine et honnêteté masculine). Assimilée à la maîtresse d'Epicure, Ninon est dépeinte comme une « moderne Léontium » (*Encyclopédie*, article « courtisane ») dont les choix de vie relèvent d'une attitude philosophique, à travers laquelle les hommes du XVIII^e siècle peuvent penser leur propre époque, leurs propres aspirations à la liberté.

REF. *Correspondance authentique [...] suivie de La Coquette vengée*, éditée par E. Colombey, E. Dentu, 1886 [réimpr. Genève, Slatkine, 1968] – *Lettres sur la vieillesse*, Toulouse, éditions Ombres, 2001. Ouvrages apocryphes : *Lettres [...] au marquis de Sévigné*, Amsterdam, F. Joly, 1750 [pl. rééd.] : composé par L. Damours – *Correspondance secrète entre Mlle Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et Mme de Maintenon*, Le Joy, 1789 [pl. rééd.] : composé par J.-A. de Ségur – *Mémoires de Ninon de Lenclos*, Dubuisson, 1854 [pl. rééd.] : par E. de Mirecourt.

DUCHÊNE Roger, *Ninon de Lenclos, la courtisane du Grand Siècle*, Fayard, 1984 [rééd. en 2000 sous le titre : *Ninon de Lenclos, ou la manière jolie de faire l'amour*] – MAGNE Emile, *Ninon de Lenclos*, Emile-Paul frères, 1925 [rééd. 1948] – SAINTE-BEUVE Charles Augustin, *Causeries du lundi*, t. IV, Garnier Frères, 1952 [pl. rééd.] – TALLEMANT DES REAUX Gédéon, *Historiettes*, éd. A. Adam, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », t. II, p. 440-449.

ARENBERG Nancy, « Getting old: Reflections on aging in the letters of Saint-Evremond and Ninon de Lenclos », dans *Papers on French seventeenth century literature*, 2005, vol. 32, n° 62, p. 243-256 – LALLEMAND Marie-Gabrielle, « Saint-Evremond et Ninon de Lenclos : correspondance », dans *Saint-Evremond (1514-1703). Entre baroque et lumières*, sous la dir. de S. Guellouz, Caen, Presses Univ. de Caen, 2000, p. 113-126.

Cécile TARDY